



Le discours patrimonial dans la presse locale : les Ramières de la Drôme

Emeline Comby, Yves-François Le Lay

► To cite this version:

Emeline Comby, Yves-François Le Lay. Le discours patrimonial dans la presse locale : les Ramières de la Drôme. N. Dris. Patrimoines et développement durable. Ressources - Enjeux - Lien social, Presses Universitaires de Rennes, p. 261-278, 2012, Coll. Espaces et Territoires. halshs-00763304

HAL Id: halshs-00763304

<https://shs.hal.science/halshs-00763304>

Submitted on 10 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le discours patrimonial dans la presse locale : les Ramières de la Drôme

Emeline Comby, ancienne élève de l'Ecole normale supérieure de Lyon - doctorante en géographie, Université de Lyon, UMR 5600 « Environnement, Ville, Société »

Yves-François Le Lay, Maître de conférences, Université de Lyon, UMR 5600 « Environnement, Ville, Société »

Introduction

Dans la mesure où elle fonctionne comme un miroir des représentations locales¹, tout en les façonnant², la presse se prête à l'étude des conceptions que les communautés locales se font de leur patrimoine. Elle participe d'un processus culturel complexe qui tisse les relations entre un groupe social et son environnement³. La presse locale décrit en particulier la patrimonialisation dans ses déclinaisons temporelles et spatiales et précise le jeu des protagonistes favorables ou non à cette valorisation.

Le patrimoine correspond aux « héritages matériels et immatériels reconnus par les sociétés afin d'être transmis aux générations futures⁴ ». Le patrimoine naturel présente une double composante : ce bien utilisé par l'homme est produit à partir de processus naturels⁵. La patrimonialisation et la touristification sont des processus co-constructifs, tous les deux fondés sur l'affirmation d'une singularité d'un lieu par les sociétés locales et par les « Autres », c'est-à-dire les touristes potentiels⁶. L'approche patrimoniale s'inscrit dans une démarche similaire au développement durable puisqu'elle

¹ Les auteurs remercient H. Piégay et A. Rivière-Honegger pour leurs conseils et leurs encouragements. Le recueil des données de la presse drômoise a été réalisé dans le cadre du projet « Créateurs de Drôme », Appel à Projets de recherche « Eaux et territoires », Ministère de l'Ecologie, MEEDDM, Cemagref, CNRS (2008-2011), codirigé par G. Bouleau et A. Rivière-Honegger. Le traitement de ces données a bénéficié du soutien du projet "GESTRANS (GESTion des risques liées aux crues par une meilleure prise en compte du TRANSit Sédimentaire)" dans le cadre du Programme "Risques naturels : Compréhension et Maîtrise" de l'Agence Nationale de la Recherche.

² GREGORY K., WILLIAMS R.F., « Physical geography from the newspaper », *Geography*, vol. 66, n°1, 1981, p. 42-52.

³ BURGESS J., « The Production and Consumption of Environmental Meanings in the Mass Media: A research Agenda for the 1990s », *Transactions of the Institute of British Geographers*, New Series, vol. 15, n°2, 1990, p. 139-161.

⁴ VESCHAMBRE V., « Patrimoine: un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales », *Annales de géographie*, n°656, 2007, p. 361-381.

⁵ JEUDY H.-P. (dir.), *Patrimoines en folie*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, collection Ethnologie de la France, CAHIER 5, 1990, 300 p.

⁶ DUVAL-MASSALOUX M., *Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement. Etude comparée du karst slovène et des gorges de l'Ardèche*, Chambéry, Thèse de doctorat Université de Savoie 2007, 516 p.

suppose une position éthique par son inscription dans le long terme et par sa volonté de préserver la liberté de choix des générations futures⁷.

Dans la basse vallée de la Drôme, la réserve naturelle des Ramières a fait l'objet d'une patrimonialisation et d'une mise en tourisme qui ont réorienté la trajectoire des systèmes environnementaux et sociétaux. Affluent de rive gauche du Rhône moyen et typique des piémonts subméditerranéens, la Drôme se caractérise par un régime préalpin, une charge de fond relativement abondante et un style fluvial en tresse (c'est-à-dire une large zone active que drainent de multiples chenaux et où s'installent parfois des îles)⁸. Même si l'incision du plancher alluvial depuis les années 1920 est susceptible d'appauvrir la diversité écologique⁹, le fonctionnement hydrologique de la rivière n'est pas perturbé par de grands aménagements hydrauliques, ce qui renforce les intérêts floristiques et faunistiques de la vallée. En particulier, le secteur en tresse des Ramières présente un fort potentiel écologique du fait de son style fluvial et de la densité d'écotones (des zones de transition entre deux écosystèmes). La Drôme draine un bassin versant qui apparaît comme le précurseur de la gestion intégrée des cours d'eau. L'exemplarité d'une telle politique est soulignée, à l'échelle des Ramières, par la création de la réserve naturelle en 1987 qui souligne l'intérêt esthétique et patrimonial de ces tronçons tressés. Elle s'étend sur dix kilomètres dans le lit majeur de la rivière Drôme en aval de Crest. Son périmètre, dont les deux tiers sont situés sur le domaine public fluvial et appartiennent donc à l'Etat, couvre 346 hectares sur les communes d'Alex, Chabrillan, Eurre, Grâne et Livron-sur-Drôme. Ce patrimoine naturel est mis en lumière par un patrimoine bâti. La station nature de la Gare des Ramières à Alex ouverte en 2008 prend la suite de la Maison des Ramières créée en 1994. Elle fonctionne comme une ressource patrimoniale par ses différents objectifs : la gestion de la rivière, l'éducation à l'environnement, la mise en tourisme et le développement local. Elle s'adresse aux habitants du bassin versant et à ses visiteurs. Les Ramières se présentent alors comme le territoire choisi par certains acteurs locaux pour valoriser un espace perçu comme « naturel », favoriser l'émergence d'une manne financière et faciliter l'appropriation par le bas d'un espace délimité par des maillages de protection. Néanmoins, les Ramières sont touchées par des dégradations anthropiques et s'avèrent sources de tensions. Des conflits se nouent entre différents groupes d'utilisateurs autour de pratiques distinctes exercées sur le territoire. Cette concurrence spatiale soulève divers enjeux comme la légitimité à agir des acteurs, l'appropriation d'un espace, les représentations et les attitudes divergentes.

⁷ JEUDY H.-P. (dir.), *Patrimoines en folie*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, collection Ethnologie de la France, CAHIER 5, 1990, 300 p.

⁸ LANDON N., L'évolution contemporaine du profil en long des affluents du Rhône moyen. Constat régional et analyse d'un hydrosystème complexe, la Drôme, Paris, Thèse de doctorat Université Paris IV-Sorbonne, 1999, 560 p.

⁹ LANDON N. et H. PIEGAY, « L'incision de deux affluents subméditerranéens du Rhône : la Drôme et l'Ardèche », *Revue de Géographie de Lyon*, vol. 69, n°1, 1994, p. 63-72.

Cet article vise : (a) à cerner les logiques socio-spatiales et temporelles de la patrimonialisation d'espaces dits naturels, (b) à aborder la multifonctionnalité d'un espace rural où la patrimonialisation se heurte à des conflits d'usages entre groupes sociaux distincts, aux attitudes contradictoires à l'égard d'un même espace, et (c) à illustrer comment le patrimoine peut être perçu comme un levier de développement, ce qui peut porter préjudice aux caractéristiques reconnues comme patrimoniales pour cet espace.

Passer en revue la presse locale

Trajectoires temporelles de la réserve

Cette étude considère une période de vingt-huit ans, de 1981 à 2008. A l'échelle des Ramières de la basse vallée de la Drôme, cette période permet d'appréhender la genèse du projet d'espace protégé. En 1981, la réserve naturelle est souhaitée par différents acteurs, dont la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA), afin de protéger ce site des extractions. Après une période de gestation, le décret ministériel du 2 octobre 1987 crée la réserve naturelle nationale des Ramières. En 2008, cet espace supporte un mille-feuille de zonages de protection, notamment un site d'intérêt communautaire Natura 2000, une zone de protection spéciale Natura 2000, une Zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique (ZNIEFF) de type I dans l'inventaire de 2004, un cœur pour la ZNIEFF de type II « Ensemble fonctionnel formé par la rivière Drôme et ses principaux affluents » et une Zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO) « Val de Drôme : les Ramières-Printegarde ».

A ses débuts, la réserve naturelle a été gérée par un comité consultatif épaulé par un comité de gestion. Suite à des tensions, la gestion a été confiée en 1998 au District d'aménagement du Val de Drôme (DAVD) qui devient en 2002 la Communauté de communes du Val de Drôme (CCVD). Trois instances assurent l'effort de concertation : la commission pluripartite, le comité scientifique et le comité d'animation qui regroupent des membres des services de l'Etat, des élus, des représentants de propriétaires et de riverains ainsi que des associations d'usagers.

Des ruptures chronologiques scandent l'histoire de cet espace : (a) de 1981 à 1987 la naissance du périmètre de la réserve naturelle, (b) de 1988 à 1995 l'identification de la ressource patrimoniale avec l'ouverture en 1994 de la Maison des Ramières, (c) de 1996 à 1999 des tensions au sujet de la gestion de la réserve et enfin (d) de 2000 à 2008 la valorisation de cette ressource illustrée par la création de la Gare des Ramières en 2008.

Textes choisis

Au sein des Archives départementales de la Drôme à Valence, des journaux et d'autres sources – comme des bulletins municipaux ou intercommunaux – ont été explorés afin d'évaluer le potentiel des différents titres. Le choix s'est porté sur *Le Crestois* (abrégé *LC*) qui souhaite être un vecteur de diffusion de l'information locale et susciter les débats. Ce journal familial relié à une imprimerie est tiré en 1984 à 3800 exemplaires par semaine et en 2008 à 4500 exemplaires par semaine.

Une seule opératrice a dépouillé de façon exhaustive la version papier des 1400 hebdomadaires. Tous les articles traitant des Ramières de la Drôme ont été photographiés, soit 85 articles entre 1981 et 2008.

Un tableau a été renseigné pour établir la « carte d'identité » de chaque article, caractérisée par l'année ainsi que la saison de parution, la nature de l'article, la page, l'auteur et les acteurs évoqués (journalistes, hommes politiques, usagers, riverains, navigants, chasseurs, pêcheurs, écologistes, experts, agriculteurs, touristes et carriers) et la fonction de la rivière. Ces données ont fait l'objet d'analyses statistiques au moyen du logiciel *R*¹⁰.

Analyse de données textuelles

Les photographies ont été converties grâce à un logiciel de reconnaissance de caractère (OCR). Les articles (au format texte) ont ainsi fait l'objet d'analyses de données textuelles (ADT) successives qui mettent en lumière la complémentarité de deux offres logicielles : le logiciel *Alceste*, créé par M. Reinert et désormais commercialisé, et la plateforme ouverte *TXM* qui procède d'une fédération de recherches et développements en textométrie. Une telle méthode vise à quantifier une donnée qualitative, le discours. Celui-ci peut être analysé en se focalisant sur la pratique discursive (l'articulation de discours pour produire des textes), le texte (la réalisation linguistique du discours) et les pratiques sociales (le moule des pratiques discursives)¹¹. Cette approche par le micro du discours étudie le contexte plus global des représentations, des attitudes et des pratiques.

Le logiciel *Alceste* permet de « cartographier les principaux fondements topiques et les lieux lexicographiques sur lesquels le monde du discours est construit par les énonciateurs¹² ». Cet outil découpe arbitrairement le texte étudié en segments de longueur comparable et étudie la variation de

¹⁰ IHAKA R., GENTLEMAN R., « R: a language for data analysis and graphics », *Journal of Computational and Graphical Statistics*, 5, 1996, p. 299-314.

¹¹ PHILLIPS L., « Mediated Communication and the Privatization of Public Problems: Discourse on Ecological Risks and Political Action », *European Journal of Communication*, 15 (2), 2000, p. 171-207.

¹² LABEUR C., « Les formes d'organisation spontanée et l'entraide au cours des catastrophes : les cas des inondations dans le delta du Rhône », *Vers une anthropologie des catastrophes Actes des 9^{ème} journée d'anthropologie de Valbonne*, Buchet Luc et Séguéy Isabelle (dir.), Antibes, Editions APDCA, 2008, p. 201-216.

distribution des termes au sein de ces unités de contexte élémentaire (u.c.e.)¹³. Le logiciel partage les termes en classes différenciées grâce au calcul du khi2 pour chacun des termes, puis crée, suite à une double classification descendante hiérarchique, des classes avec des proximités plus ou moins élevées. La plate-forme *open source* TXM pour la textométrie est actuellement en développement¹⁴. Elle permet d'étudier les (co-)occurrences des formes et de réaliser des calculs statistiques sur les termes usités. Des variables sont renseignés pour chacun des articles pour réaliser des partitions au sein du corpus et donner naissance à des sous-corpus, à des analyses factorielles des correspondances (AFC) ou à des calculs de spécificités¹⁵. Ces analyses statistiques permettent alors de simplifier les grandes tendances dans une perspective descriptive et d'émettre des hypothèses de relations entre les variables testées dans une perspective explicative¹⁶.

Résultats

La protection, source de médiatisation ?

Les auteurs des articles sont des journalistes (plus d'un article sur deux), suivis des écologistes (20%), des experts (15%) et des riverains (5%). Viennent ensuite des auteurs secondaires : les usagers, les politiques et les chasseurs. En revanche, les navigants, les pêcheurs, les agriculteurs et les touristes prennent rarement la plume.

L'identification du type d'articles publiés met en avant le rôle des pages d'informations classiques (plus d'un article sur deux). La médiatisation de plus d'un article sur trois à la « une » témoigne toutefois de l'exceptionnalité de ce lieu. Enfin, les billets d'humeur, communiqués et interviews demeurent rares.

Temporalités de la construction d'un patrimoine

Les Ramières sont évoquées dans 85 articles en vingt-huit ans, soit une moyenne de trois articles par an (fig. 1). Si aucun article n'a été publié en 1983, 1985 et 1986, au moins un article par an les concerne directement depuis la mise en place de la réserve naturelle en 1987. La parution d'articles la plus importante a eu lieu au cours de la période 1990-1998 (moyenne de 5,5 articles par an), avec un maximum en 1991 (douze articles) et deux pics en 1994 (huit articles) et en 1997 (six articles). Depuis

¹³ REINERT M., « Mondes lexicaux stabilisés et analyse statistiques de discours », *Actes de la JADT 2008*, 2008, p. 981-993.

¹⁴ HEIDEN S., B. PINCEMIN et J.-P. MAGUE, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », *Actes des 10èmes Journées internationales d'analyse statistique des données (JADT 2010)*, 2010, sous presse.

¹⁵ LAFON P., *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Paris, Slaktine-Champion, 1984, 217 p.

¹⁶ LEBART L., MORINEAU A., PIRON M., *Statistiques exploratoire multidimensionnelle*, Paris, Dunod, 1995, 440 p.

1999, le nombre d'articles annuel varie entre deux et cinq, avec une hausse en 2007 et en 2008 (cinq articles).

La patrimonialisation s'affirme comme une réalité dynamique, en lien avec des ruptures temporelles (fig. 2). Parmi les vingt-cinq termes de plus de trente-cinq occurrences dans le corpus, les mots spécifiques dont la surreprésentation ne peut pas être due au hasard sont : (a) de 1981 à 1987 « FRAPNA », « projet » et « protection », (b) de 1988 à 1995 « réserve », (c) de 1996 à 1999 « Maison des Ramières », « réserve », « gestion », « comité de gestion » et « Maison », et enfin (d) de 2000 à 2008 les substantifs « public », « travail », « rivière Drôme » et « Maison » (fig. 2).

Une étude des occurrences montre si la patrimonialisation et le développement sont des processus co-constructifs dans la presse (fig. 3). Le lemme de patrimoine présente trente-trois occurrences contre vingt-une pour le lemme de développement. Ces deux termes sont donc présents dans les représentations véhiculées par la presse durant toute la période, avec une mise au premier plan du patrimoine. De 1981 à 1987, elles connaissent des évolutions similaires, tout comme en 1991, en 1994 et de 1998 à 2002. Néanmoins, ces cooccurrences apparaissent rares de 1988 à 1990 et de 2003 à 2008 : les trajectoires s'individualisent alors au profit d'une surreprésentation du patrimoine.

A une échelle de temps plus fine (fig. 1), l'été est la saison la plus représentée (31% des articles), devant l'hiver (26%), l'automne (24%) et le printemps (20%). Mais la variabilité interannuelle des parutions est remarquable : huit des vingt-deux articles hivernaux sont publiés en 1991.

Les acteurs et le territoire : entre appropriation et recherche de légitimité

L'identification des acteurs évoqués permet d'appréhender la structuration du système d'acteurs des Ramières de la basse vallée de la Drôme. Les plus cités sont les usagers (plus d'un article sur deux), les politiques (un article sur cinq), les experts (un article sur dix). Des acteurs restent au second plan : les carriers (5% des articles), les riverains (4%), les écologistes et les chasseurs (2%). Les navigateurs, les touristes, les pêcheurs et les agriculteurs ne font pas partie des acteurs les plus mentionnés dans les articles. En fait, les pêcheurs et les agriculteurs apparaissent dans les catégories des riverains et des chasseurs, dont ils revendiquent l'appartenance. Les usages des Ramières permettent alors de mieux cerner les enjeux de cet espace : la protection (55%), la récréation (40%) et la production (5%).

L'organisation de ce système d'acteurs a été explorée à travers une AFC (fig. 4). L'axe F1 (21% d'inertie) correspond, à droite, aux fonctions de production des Ramières avec les carriers, et à gauche, aux pratiques de protection et de récréation avec les experts, les usagers, les écologistes, les politiques, les riverains et les chasseurs. L'axe F2 (18% d'inertie) affine la lecture en distinguant d'une part les usages récréatifs ainsi que les conflits et tensions autour des chasseurs, des riverains, des politiques et des usagers, et d'autre part le patrimoine naturel dans ses composantes naturalistes et de protection qu'entretiennent les experts ainsi que les écologistes. Trois types d'acteurs se différencient très nettement des autres : les carriers, les chasseurs et les experts.

La figure 5 distingue neuf types d'acteurs. Les plus cités sont les politiques, les intercommunalités, les organes de gestion de la réserve (respectivement 101, 97 et 91 occurrences). Apparaît ensuite un ensemble d'acteurs au moindre poids : les riverains (64 occurrences), les écologistes (62 occurrences) et les chasseurs (60 occurrences), puis les pêcheurs (44 occurrences), et enfin les usagers (16 occurrences). Entre 1981 et 2008, cette structuration du système d'acteurs a connu diverses évolutions : une hausse généralisée de l'influence des différents acteurs jusqu'en 1991, l'essor du rôle des politiques, des organes de gestion de la réserve et des intercommunalités après 1997, la marginalisation des écologistes après 1999 ou encore des focales identifiables sur les touristes de 1988 à 1991, de 1993 à 1996, de 1998 à 2000 ainsi que de 2005 à 2008.

Les Ramières, l'articulation entre patrimoine bâti et naturel

Les patrimoines bâti et naturel ne suscitent pas l'intérêt de manière synchrone. Les mots les plus cités sont « Ramières », « réserve », « réserve naturelle », « Drôme », « Maison des Ramières », « Réserve », « nature », « oiseaux », « public » et « DAVD ». La réserve naturelle des Ramières repose ainsi sur deux dynamiques de mise en valeur : une dynamique naturaliste illustrée par les termes « Ramières » (du latin *ramus*, la branche), « nature » ou « oiseaux », et une dynamique sociale avec la création de la réserve naturelle et la mise en œuvre d'une ressource patrimoniale incarnée par la Maison des Ramières et la Gare des Ramières gérée par l'intercommunalité.

Les Ramières procèdent de l'interaction entre un écosystème et un sociosystème. Sur le dendrogramme issu d'*Alceste* (fig. 6), les deux premières classes – menaces sur la rivière et les acteurs de la gestion – réunissent 55% des u.c.e. ; elles soulignent la portée et les conditions d'existence de cette réserve naturelle. Les autres classes – le patrimoine naturel, l'accueil du public, le *land art*, les excursions et découvertes – témoignent d'une mise en tourisme et de la naissance de sociabilités nouvelles du fait de la patrimonialisation. Les menaces sur la rivière (15% des u.c.e.) correspondent aux facteurs de protection, aux lieux endommagés, aux conséquences en termes de risques et aux révélateurs de ce problème. Les acteurs de la gestion (40% des u.c.e.) s'organisent autour d'un jeu d'échelles et de différentes modalités d'une gestion concertée et participative. Le patrimoine naturel (14% des u.c.e.) réunit la biodiversité animale et végétale, dans une optique non seulement environnementale, mais aussi de valorisation. L'accueil du public (11% des u.c.e.) présente les différents types de visiteurs, les savoirs et l'articulation entre ces deux catégories autour des enjeux de pédagogie et de transmission. Le *land art* (7% des u.c.e.) s'inscrit dans le champ artistique mais aussi dans les sphères politique et économique de mise en valeur d'un site. Enfin, les excursions et les découvertes (13% des u.c.e.) regroupent les différentes animations ainsi que leurs temporalités et leurs objectifs.

Eléments de discussion

Le site des Ramières correspond aux critères d'un géomorphosite¹⁷ puisque ses formes présentent une valeur esthétique (une rivière en tresse « naturelle »), un ressort socio-économique (des pratiques touristiques dans la Maison des Ramières puis dans la Gare des Ramières), un attrait culturel (un des visages emblématiques de la rivière Drôme) et une composante scientifique (lieu de recherche et d'expérimentation, partenariat avec des universitaires). Si le style fluvial est considéré par les scientifiques comme un indicateur du bon potentiel écologique¹⁸, le terme de tresse n'apparaît pas dans le corpus. L'espace de liberté surgit sous la plume du géographe J.-P. Bravard : « La Drôme doit conserver au maximum sa capacité de divaguer sur le plus vaste espace possible car la diversité de la mosaïque écologique [...] en dépend¹⁹. » Un lien existe donc entre la qualité géomorphologique de l'hydrosystème et ses bénéfices écosystémiques, ce qui justifie la stigmatisation forte des carriers. Ceux-ci sont perçus comme les responsables de la dégradation du fonctionnement de la rivière. Ainsi, cette réserve naturelle avait pour objectif initial de préserver la Drôme des extractions et d'améliorer le transport solide de la rivière. La patrimonialisation défendue notamment par la FRAPNA est née pour contrer l'exploitation massive de granulats : « Une protection notamment contre les extractions massives de graviers dont toute la région a eu à souffrir²⁰. » A ce périmètre de la réserve naturelle se sont surimposés de nombreux autres maillages qui protègent la faune et la flore, mais restent discrets dans le corpus : six mentions de la zone de protection spéciale, une occurrence de Natura 2000, des sites d'importance communautaire et de la loi relative à la protection de la nature de 1976 et aucune citation de ZNIEFF ou de ZICO. Ainsi, le dispositif majeur de la patrimonialisation reste la réserve naturelle. Si les autres zonages nourrissent la « dilatation spatiale²¹ » des espaces protégés, seule la réserve naturelle semble réellement identifiée dans la presse.

Malgré des variations dans le temps, la reconnaissance du patrimoine naturel va de pair avec le développement socio-économique. Dès 1988, soit un an après la création de la réserve naturelle, un journaliste évoque la nécessité d'un développement contrôlé : « Un tourisme humain et intelligent [...] une esquisse des problèmes plus généraux que le tourisme posera au Val de Drôme avec un développement attendu, sinon impatiemment espéré de cette activité²². » Ce développement local se

¹⁷ PANIZZA M., « Geomorphosites: Concepts, methods and examples of geomorphological survey », *Chinese Science Bulletin*, vol. 46, 2001, p. 4-6.

¹⁸ WIEDERKEHR E., DUFOUR S., PIEGAY H., « Localisation et caractérisation semi-automatique des géomorphosites fluviaux potentiels. Exemples d'applications à partir d'outils géomatiques dans le bassin de la Drôme », *Géomorphologie*, n°2, 2010, p. 175-188.

¹⁹ *LC*, 01/11/1991.

²⁰ *LC*, 30/06/1984.

²¹ GRAVARI-BARBAS M., VESCHAMBRE V., « Patrimoine et environnement : les territoires du conflit », *Noréis*, vol. 47, n°1, 2000, p. 3-5 et p. 167-168.

²² *LC*, 21/10/1988.

fonde sur un tourisme vert, exhibant comme repoussoir des lieux emblématiques de la démesure récréative : « Ni Luna Park, ni interdite, la réserve naturelle des Ramières peut constituer un exemple de protection intelligent²³. » Cet équilibre semble néanmoins précaire du fait de la rentabilité des fonctions productives de la rivière et des extractions dénoncées par l'association « Carrières à Eurre Danger » : « Il faut que chacun ait vraiment conscience de l'impact d'un tel projet, pour la protection du patrimoine naturel de la Vallée de la Drôme, pour le développement d'un tourisme de qualité à dimension humaine dans notre secteur, pour un avenir économique respectueux des habitants et de la nature²⁴. » Une fréquentation accrue ne risque-t-elle pas d'infléchir les objectifs initiaux ? En 1995, parmi les 4000 visiteurs qui ont fréquenté la Maison, 2500 l'ont fait en été pour profiter des caractéristiques estivales méditerranéennes de la basse vallée de la Drôme. En 2010, jusqu'à 10000 visiteurs sont attendus à la Gare.

La valorisation d'un géomorphosite sous-entend de fixer des objectifs, de définir les besoins du public visé et de prendre en compte la double composante naturelle et sociale du site²⁵. Cette mise en évidence du patrimoine naturel par un patrimoine bâti date de 1994 avec la Maison des Ramières, puis de 2008 avec la Gare des Ramières. La Maison des Ramières est le cinquième terme le plus cités dans le corpus. Il existe une volonté sociale de gérer le patrimoine naturel comme une ressource économique si bien que la Maison a été un des enjeux lors des tensions sur la gestion de 1996 à 1999 : « Mais comme personne ne souhaite que la Maison ferme, espérons que tous les acteurs concernés vont faire le nécessaire pour qu'elle reste en mesure de remplir les missions qui sont les siennes²⁶. » Ces lieux sont le point de départ des excursions, accueillent le public autour d'une muséographie, mettent en évidence le patrimoine naturel et attirent scientifiques et artistes (fig.11) : « La Gare des Ramières, gérée par la CCVD, vous invite toute l'année à un remarquable voyage découverte de la rivière Drôme. Mais elle a aussi mis en place à travers son jardin et ses salles tout ce qui pourra vous aider à découvrir la flore et les espèces animales²⁷. » Le bâti offre ainsi à la fois un visage des attitudes et des pratiques locales des Ramières et une mise en scène de cette culture pour les visiteurs.

Entre demande sociale et acceptation sociale : patrimonialisation et conflits en milieu rural

Les milieux protégés doivent être perçus comme des « paysages culturels²⁸ », pour mieux reconnaître ce qu'ils doivent à la société. Le jeu d'acteurs est rendu complexe par des influences à la fois endogènes et exogènes. Certes la plupart des dynamiques patrimoniales sont le fruit de projets nés

²³ LC, 21/10/1988.

²⁴ LC, 08/04/1994.

²⁵ REYNARD E., 2005, « Géomorphosites et paysages », *Géomorphologie*, n°3, p. 181-188.

²⁶ LC, 05/09/1997.

²⁷ LC, 04/07/2008.

²⁸ DEPRAZ S., « Le concept d'"Akzeptanz" et son utilité en géographie sociale. Exemple de l'acceptation locale des parcs nationaux allemands », *L'Espace géographique*, vol. 34, n°1, 2005, p. 1-16.

d'associations locales, souvent hors des cadres institutionnels²⁹. Dans le Val de Drôme, la FRAPNA a joué un rôle déterminant dans la genèse de la protection. Mais la création d'une réserve naturelle nationale sous-entend aussi un périmètre défini et institutionnalisé par le haut : « Depuis la création de la réserve, toutes les décisions ont été prises par le Préfet qui est le "gouvernement" de la réserve³⁰. » Les acteurs de la mouvance écologiste, réunis au sein d'associations, constituent ainsi le groupe le plus mentionné de 1981 à 1989 ; ils ont permis l'émergence de l'aire protégée : « le rôle déterminant qu'a joué la FRAPNA tout au long de la procédure de création de la réserve de 1977 à 1987³¹. » Néanmoins, dès le début des années 1990 et jusqu'à 2008, les acteurs politiques (intercommunalités, élus et préfet) prennent le relais alors que les écologistes sont marginalisés. Suite à une période de tensions manifestes depuis 1996, notamment entre politiques et écologistes, la gestion change de mains avec la mise au premier plan du DAVD en 1999 ; le pouvoir local s'affirme. La logique descendante, à l'œuvre lors de la création de la réserve naturelle par l'Etat, cède au profit d'une logique de projet davantage ascendante. La défense du territoire patrimonialisé permet aux politiques d'acquérir une légitimité sur l'espace et d'exercer une forme de contrôle et de domination³². De plus, cette mutation dans le système d'acteurs met en lumière une nouvelle démarche économique où le développement repose sur une logique partenariale à l'échelle locale. A ces processus politique et économique se surimpose une dynamique socioculturelle de construction d'une identité territoriale collective pour soi et pour les « autres³³ ». Les experts scientifiques jouent un rôle moteur (fig. 8) dans la médiatisation de la réserve naturelle par l'organisation de conférences, de journées découvertes ou la mise en œuvre de programmes scientifiques tels le LIFE.

La réalité d'une demande sociale univoque doit être nuancée par l'émergence de controverses. La réserve des Ramières révèle la multifonctionnalité de l'espace rural et des ressources naturelles. La concurrence spatiale qui en procède détermine l'émergence de tensions et conflits. Cette dimension polémogène peut être appréhendée en relevant les contrastes entre les documents officiels, les discours, les représentations et les actes³⁴. Les tensions semblent inhérentes à la réserve puisqu'elles ont ralenti la reconnaissance de ce périmètre. Selon le rédacteur en chef, « cette réserve fait peur aux chasseurs et aux agriculteurs, qui craignent dans ce site protégé, de voir porter atteinte à leurs libertés et à leurs droits³⁵ ». Les acteurs réticents envers l'émergence de ce maillage sont très cités. Comme ils se sentent dépossédés de leur territoire et entravés dans leurs pratiques récréatives ou productives, ils s'organisent en associations pour se faire entendre, comme au sein de l'Association de défense des propriétaires et des utilisateurs des Ramières (ADPUR), née en décembre 1990, qui s'auto-définit

²⁹ JOUSSEAUME V., DAVID O., DELFOSSE C., « Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux », *Noroi*, n°204, 2007, p. 7-9.

³⁰ *LC*, 16/11/1990.

³¹ *LC*, 16/11/1990.

³² GRAVARI-BARBAS M., VESCHAMBRE V., *op. cit.*

³³ JOUSSEAUME V., DAVID O., DELFOSSE C., *ibid.*

³⁴ DUVAL-MASSALOUX M., *op. cit.*

³⁵ *LC*, 18/02/1984.

ainsi : « afin de donner la parole aux gens qui vivent et sont souvent nés dans les communes entourant les Ramières, ces gens là qui veulent garder une certaine liberté dans leurs loisirs, souvent passions, que sont la pêche ou la chasse³⁶. » La délimitation d'aire protégée révèle des oppositions latentes entre des groupes et permet à des acteurs de se structurer afin de préserver leurs statuts, ce qui rappelle les principes du syndrome NIMBY. Ces conflits soulèvent la question de la légitimité des acteurs : bénéficiant d'un degré élevé d'indigénéité, ceux qui « vivent et sous souvent nés ici³⁷ » sont les mieux à même de décider et d'agir sur leur territoire. Cette insistance identitaire, fondée sur l'ancienneté des habitants, témoigne d'enjeux d'appropriation, de concertation et d'acceptabilité³⁸. L'information est cruciale à l'échelle locale pour réguler les tensions, comme le souligne le président de l'ADPUR : « Au-delà des "crispations" naturelles entre des personnes ou des groupes aux sensibilités différentes, le bon sens reste sûrement la seule solution à travers une discussion franche mais constructive³⁹. » Cet exemple souligne une demande de participation de la part des acteurs locaux qui ont pu se sentir marginalisés par l'instauration par le haut de ce maillage.

Quelle est l'acceptabilité de la mise en réserve ? Le concept d'attitude (et ses trois composantes cognitive, affective et pré-comportementale) permet d'interpréter les réactions des individus selon une échelle bipolaire. L'acceptation (caractérisée par une charge affective légèrement positive) et la tolérance (avec une valence légèrement négative) d'un élément de connaissance se trouvent dans une position médiane et gagnent à être distinguées de « l'acceptance⁴⁰ » et de la « réactance⁴¹ » : l'émotion (respectivement positive et négative) plus intense qui accompagnent ces dernières incite alors les individus à s'engager et à agir pour ou contre le changement environnemental reconnu. Les Ramières ont ainsi subi des dégradations qui relèvent de la réactance à l'égard des mesures de protection : « Elle a mis le feu à un gîte de castors : la bêtise a encore frappé (bis). J'emprunte ce titre au [...] [président de la FRAPNA] qui, dans les colonnes de ce même journal, il y a 14 ans, dénonçait l'extermination à la carabine d'une colonie de hérons installée en bordure de la Réserve des Ramières⁴² ». Cette aversion touche donc le patrimoine naturel mais aussi le bâti qui valorise la ressource patrimoniale : « Que dire ? Que cela faisait longtemps que l'on n'avait pas eu ce type de casse sur la réserve [...], que ces actes donnent une image déplorable de notre territoire aux visiteurs⁴³. » La réactance est très médiatisée car elle prend la forme d'un événement inattendu dénoncé dans la presse. La tolérance et l'acceptation sont moins faciles à cerner dans la presse. Comme l'individu n'agit pas, elles ne sont pas marquées par l'exceptionnel et restent sous-jacentes. De même, il est difficile de juger de l'acceptance

³⁶ LC, 11/01/1991.

³⁷ LC, 11/01/1991.

³⁸ LE GOASCOZ M.-H., ABRAHAM B., « Processus de gestion de l'environnement à l'échelle locale », *Norois*, vol. 47, n°1, 2000, p. 41-52.

³⁹ LC, 04/01/1991.

⁴⁰ DEPRAZ S., *op. cit.*

⁴¹ DEPRAZ S., *ibid.*

⁴² LC, 13/03/1998.

⁴³ LC, 30/03/2007.

par voie de presse car ce média n'offre pas une entrée dans le for intérieur des lecteurs et relativement peu d'actes individuels extrêmement favorables à la réserve sont recensés.

Le patrimoine par voie de presse : intérêts et limites

La presse locale est décriée pour ses biais. Les événements médiatisés sont sélectionnés en fonction de l'actualité dans les autres domaines, des préoccupations des personnels du journal et de l'exceptionnalité des événements⁴⁴. Les articles résultent donc d'un choix partiel et partial. Si les médias ne peuvent pas suggérer aux lecteurs ce qu'ils doivent penser, ils permettent d'orienter le lectorat vers certains enjeux privilégiés⁴⁵.

Toutefois, l'hebdomadaire choisi est largement diffusé, la réserve naturelle se situant au cœur de son aire de vente. Ce vecteur d'information concerne les communautés locales et semble en mesure d'influencer certaines décisions politiques⁴⁶, notamment lors des tensions de 1996 à 1999. Les pages de ce titre permettent une entrée dans la structuration et l'organisation d'un système d'acteurs⁴⁷. Des idées s'échangent par voie de presse dans le cadre de controverses et de tensions. La presse aborde les conflits, offrant une description de la crise et un tableau des représentations que les journalistes construisent à l'égard de la définition de cette perturbation du système. Cette vision interne au système est pertinente car elle n'est pas filtrée par le travail de mémoire.

Les journaux permettent enfin d'appréhender la patrimonialisation et ses conséquences d'une façon diachronique. Toutes les grandes phases de patrimonialisation des Ramières sont présentes. Ce haut-lieu à l'échelle locale est valorisé par certains acteurs, ce qui explique les nombreuses unes. De plus, pour les gestionnaires de la réserve naturelle, cet hebdomadaire s'apparente à un support de communication en cas de manifestations ou de nouveautés, avec les nombreuses publications du conservateur de la réserve.

Conclusion

La presse locale s'avère une source efficace pour aborder les Ramières comme un territoire à part entière. Cet espace délimité et borné par des périmètres institutionnels est une aire appropriée par différents types d'acteurs et rêvée tant par les communautés locales que par les visiteurs. L'approche

⁴⁴ GREGORY K., WILLIAMS R.F., *op. cit.*

⁴⁵ LOË R.C. (de), « Dam the News: Newspapers and the Oldman River Dam project in Alberta », *Journal of Environmental Management*, vol. 55, 1999, p. 219-237.

⁴⁶ *ibid.*

⁴⁷ VICARD F., AZNAR O., BRETIÈRE G., HERVIOU S., « Une analyse des services environnementaux produits dans un département français », *VertigO*, vol. 6, n°3, 2005, p.1-8, <http://vertigo.revues.org/3703>.

diachronique prend tout son sens dans une étude du patrimoine naturel et bâti : la presse permet de cerner ses différentes dynamiques, de la patrimonialisation à la valorisation d'une ressource. Elle révèle la complexité du jeu d'acteurs, soulignant les trajectoires d'un système et notamment ses bifurcations en termes de gestion, de protection ou de développement.

A la fois vecteur d'identité et objet de transaction, la réserve est largement médiatisée, si bien que la communauté locale et les divers acteurs peuvent évaluer toute intervention sur la rivière. Sa patrimonialisation a suscité sa mise en tourisme, contribuant de ce fait au développement local de la basse Drôme. Dans le même temps, les acteurs politiques se sont substitués aux écologistes dans les colonnes de la presse locale. Le site des Ramières améliore l'image et l'attractivité du territoire. Mais l'affirmation dans le même temps de la protection et des activités récréatives et touristiques dans et autour de la réserve ont aussi renforcé sa multifonctionnalité, complexifié le jeu d'acteurs et alimenté des tensions et conflits. La prévention et la résolution de ces derniers incite à promouvoir localement une démarche partenariale qui tient compte des enjeux politiques, économiques et socioculturels.

En 1997, dans le SAGE, les Ramières faisaient partie des milieux remarquables du bassin versant qui constitue « un réseau de milieux aquatiques remarquables qui préserve la biodiversité et contribue à la promotion d'une image "Nature" de la Vallée de la Drôme⁴⁸ ». En 2008, la commission locale de l'eau s'est réunie pour rédiger un nouveau SAGE. Au cours de la phase de concertation, le 6 mai 2010, un Document cadre a été approuvé autour d'axes prioritaires parmi lesquels se trouvent l'amélioration du transport de sédiments et la mise en valeur du patrimoine naturel⁴⁹. Ainsi, les problématiques mises en évidence sont soulignées en vue de l'approbation du prochain SAGE.

⁴⁸ DISTRICT D'AMENAGEMENT DU VAL DE DROME (DAVD), *Un S.A.G.E pour la Rivière Drôme*, Crest, DAVD, 1999, 232 p.

⁴⁹ Syndicat mixte de la rivière Drôme (SMRD), *Inf'Eau'Drom' Le Journal du bassin versant*, Die, n°5, 2010, 4 p.

Liste des figures

Figure 1. Les temporalités de la médiatisation des Ramières

Figure 2. La patrimonialisation, une réalité en mouvement

Figure 3. Quels liens temporels entre patrimoine et développement ?

Figure 4. Les acteurs évoqués, vers une typologie en termes de discours sur les Ramières

Figure 5. Les évolutions du système d'acteurs et ses impacts sur la gestion de l'espace

Figure 6. Le patrimoine des Ramières, un système à l'interface nature/société

Figure 1. Les temporalités de la médiatisation des Ramières

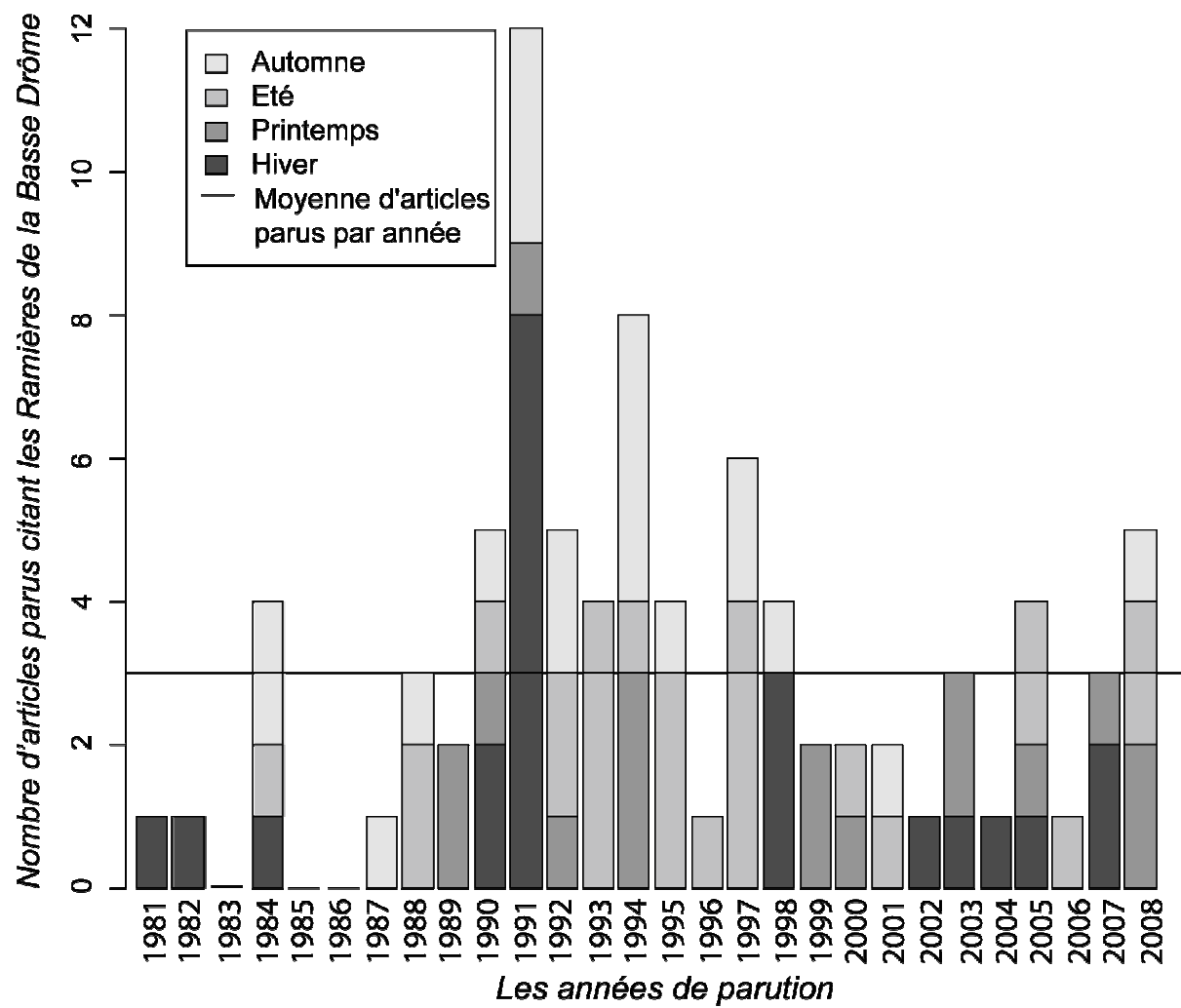


Figure 2. La patrimonialisation, une réalité en mouvement

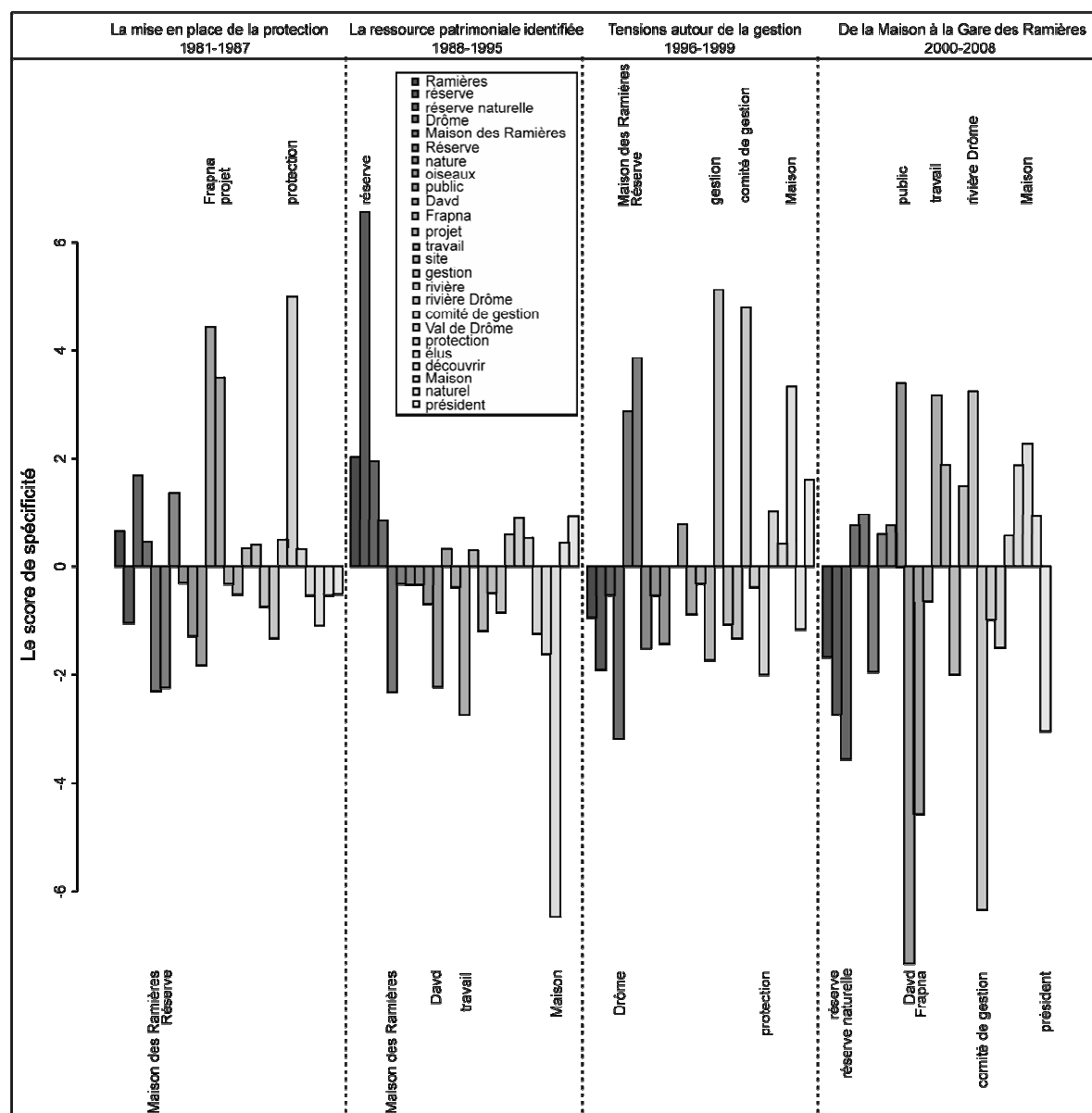


Figure 3. Quels liens temporels entre patrimoine et développement ?

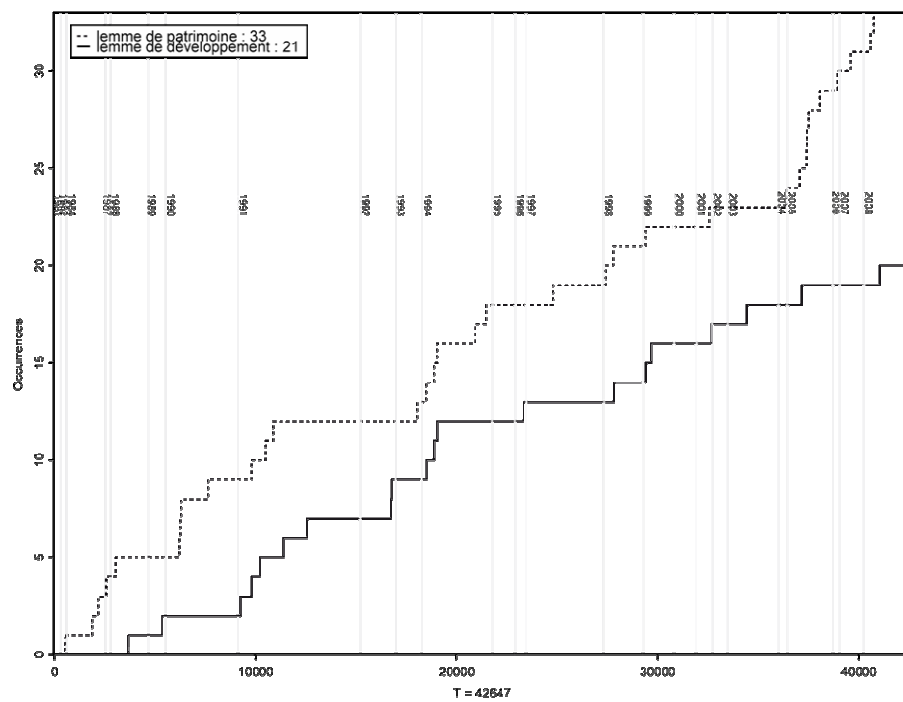


Figure 4. Les acteurs évoqués : vers une typologie en termes de discours sur les Ramières

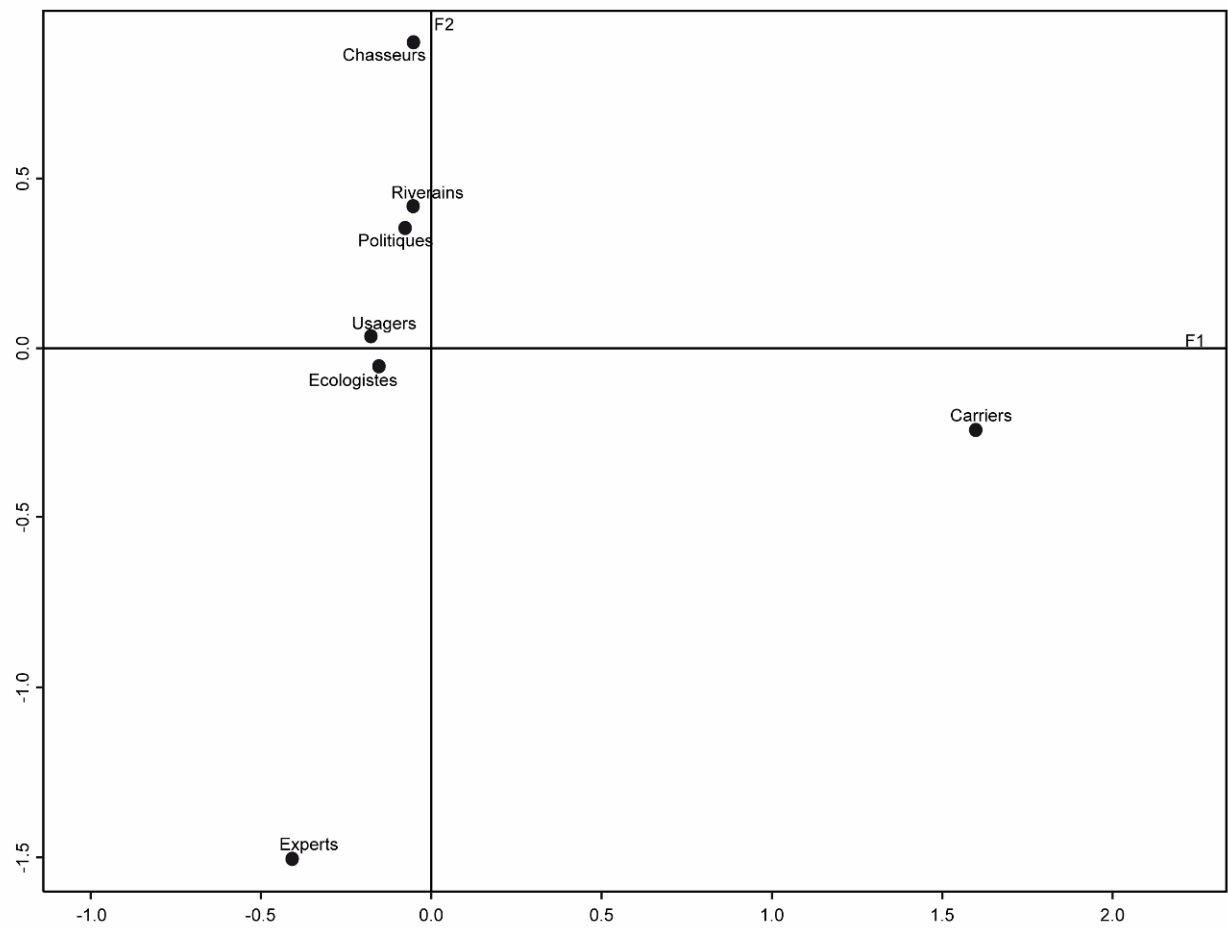


Figure 5. Les évolutions du système d'acteurs et ses impacts sur la gestion de l'espace

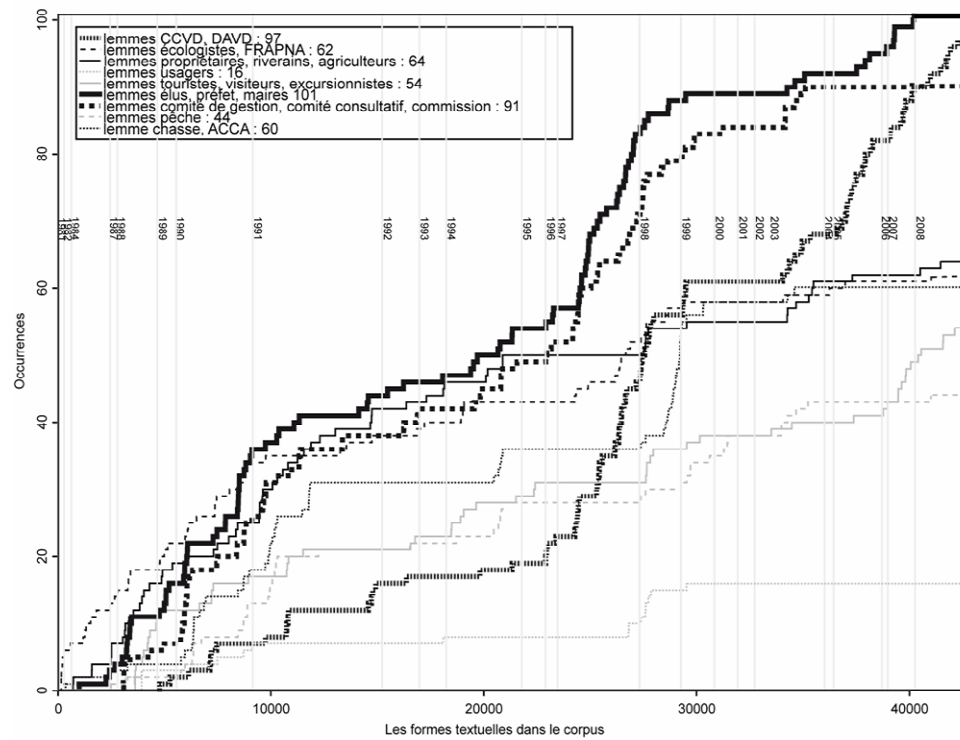


Figure 6. Le patrimoine des Ramières, un système à l'interface nature/société

